

—Oui, mon lieutenant.

—Et te battras-tu bien, au moins !.....

—Oh ? oui ! mon lieutenant.

Et le petit soldat eut un éclair dans les yeux.

—C'est bien ! va !

—Il s'éloignait, Valmor le rappela.

—Et..... tu sais..... mon garçon..... viens me dire bonjour de temps en temps..... nous causerons..... et puis, ne t'ennuie pas..... c'est bête..... Allons, va, maintenant.

\* \* \*

Valmor avait tracé son chemin à coups de sabre. Adoré de ses hommes, qui aimaient sa brusquerie, sa bonté, sa justice ; intelligent, comprenant admirablement la guerre des colonies ; c'était un type militaire complet. Il remarqua pendant la traversée Jacques Vigneron, arrivé au régiment depuis un mois. Il vit cette petite figure pâle, ces grands yeux francs et doux dont le regard errait parfois tristement sur la grande mer, vers la France disparue. Il s'informa, intéressé, apprit que ce soldat était un compatriote et s'attacha à lui, tout naturellement, par ce besoin qu'éprouve la force de protéger la faiblesse.

Valmor n'avait qu'un défaut. Brave soldat, il n'était pas bon chrétien, oh ! ni impie, ni incrédule, mais indifférent : la vie de garnison l'avait gâté.

Jacques Vigneron, lui, n'avait pas eu le temps de subir cette influence ; élevé pieusement par sa mère, il accomplissait simplement, sans forfanterie, ses devoirs de chrétien..... Au reste, soldat exemplaire, aimé de ses chefs, et brave, malgré son air timide.

\* \* \*

Au Tonkin, à l'ambulance.

Jacques Vigneron est là, étendu sur son lit. La Sœur éponge doucement son pauvre front mouillé. C'est Valmor qui entre.

—Eh bien ! ma Sœur ?

—Mon lieutenant, ce sera bientôt fini..... je crois.....

---

Goutez le plus vieux et meilleur Scotch **CLAYMORE**